

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64143

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sommet de son rayonnement qui héberge depuis 1627 les reliques de saint Norbert, l'ordre subit de plein fouet le joséphisme. Quelque 150 ans plus tard, le régime communiste met à bas les structures de l'ordre. A. KOVÁCS revient sur la survie précaire de l'ordre dans la Hongrie d'après la Première Guerre mondiale, un ordre d'abord »amputé«, à l'image du territoire magyar, d'une partie de ses possessions, puis réduit à une existence clandestine après 1950 par la répression communiste.

La variété des thèmes abordés, on le voit, est considérable; on s'explique difficilement, toutefois, qu'un aussi vaste tour d'horizon, certes placé sous l'égide des *Germania Sacra*, mais qui ne se fait pas faute de s'ouvrir à la problématique de la présence des chanoines en Pologne ou, pour l'époque contemporaine, en Hongrie, délaisse à ce point les rameaux du réseau prémontré qui conduisent en France, en Angleterre, en Espagne. Autant de pays où la recherche récente, là aussi, a été marquée par un dynamisme prononcé³. On ne peut par ailleurs que tomber d'accord sans doute avec I. Crusius quand elle justifie dans son avant-propos l'éclatement thématique du recueil par le désir de mettre en valeur les investigations de nature monographique, sur des fonds d'archives encore peu explorés, seules aptes en l'état actuel des choses à faire progresser nos connaissances qui demeurent très fragmentaires (I. CRUSIUS, »Prämonstratenser als Forschungsaufgabe«, p. 9–10). Il est malgré tout regrettable, peut-être, qu'un aussi volumineux recueil ne soit pas muni de conclusions, ne serait-ce que sous forme d'un »bilan d'étape«.

L'historien a désormais à sa disposition un large panorama des tendances les plus récentes et les plus diverses de la recherche sur l'ordre de Prémontré dans le domaine allemand. L'ouvrage atteste de la vitalité de cette recherche en même temps que de la nécessité de s'éloigner des approches traditionnelles, axées sur les sources normatives et taraudées par la seule problématique des »origines«, pour rendre justice à la complexité d'un objet d'histoire – et même d'archéologie monastique –, dont la destinée est loin de se réduire à la longue décadence spirituelle que l'on a parfois dépeinte. La participation active de membres de l'Ordre à ces deux colloques, au travers de trois contributions aux accents parfois très personnels, suffit à montrer que ce dernier a su, après des péripéties souvent tragiques, retrouver en maints lieux un dynamisme qui force le respect.

Mathieu OLIVIER, Paris

Maria WITTMER-BUTSCH, Constanze RENDTEL, *Miracula. Wunderheilungen im Mittelalter. Eine historisch-psychologische Annäherung*, Cologne (Böhlau) 2003, 387 p., 19 ill., ISBN 3-412-15802-X, EUR 44,90.

Le sujet de cette étude est l'analyse interdisciplinaire de guérisons miraculeuses dans le contexte du pèlerinage chrétien dans l'histoire. Le genre littéraire de l'hagiographie – rédaction de la vie des saints, récit des souffrances des saints et des martyres, récits décrivant le transport de reliques ainsi que la narration de nombreux miracles (*miracula*) – fut ces dernières années un genre de source utilisé à maintes reprises comme sujet de mémoires scientifiques et de colloques¹. Ce qui est nouveau dans l'approche de M. Wittmer-Butsch et de

3 Voir p.ex. pour la France B. ARDURA, *Abbayes, prieurés et monastères de l'Ordre de Prémontré en France, des origines à nos jours*. Dictionnaire historique et bibliographique, Nancy 1993; A. BONDELE-SOUCHIER, *Bibliothèques de l'Ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime*, t. 1, Paris 2000.

1 En avril 2000 Martin Heinzelmann (IHA Paris) a organisé, en coopération avec l'université de Erlangen (K. Herbers) et l'académie du diocèse de Rottenburg-Stuttgart (D. R. Bauer), un colloque sur »Mirakel im Mittelalter«. Cf. Martin HEINZELMANN, Klaus HERBERS, Dieter R. BAUER (dir.), *Mirakel im Mittelalter. Konzeptionen – Erscheinungsformen – Deutungen*, Stuttgart 2002.

C. Rendtel, c'est la tentative d'explorer avec les moyens de la psychologie moderne de l'inconscient le phénomène des guérisons miraculeuses, qui se soustrait à une explication rationnelle. Si les auteurs peuvent s'appuyer sur quelques rares analyses psychologiques de récits de miracles, il reste qu'une présentation exhaustive du phénomène qui comporterait tous les aspects, manque jusqu'à maintenant.

Concrètement, les deux historiennes se basent sur sept dossiers de saints (Élisabeth de Thuringe, Louis IX, Thomas d'Aquin, Thomas Cantilupe, Dauphine de Puimichel, Pierre de Luxembourg, Carlo Borromeo), provenant d'une période de trois siècles, qui étaient soumis à la procédure officielle de canonisation de la curie de Rome. Tous ces récits ont en commun une série d'éléments essentiels et constants: ils décrivent 485 *miracula post mortem*, donc des miracles s'étant produits après la mort du saint, soit auprès de sa tombe, soit, sous forme de miracles à distance dans la maison du malade, comme ce fut le cas de plus en plus fréquemment après 1300. C'est surtout le développement grandissant, vers la fin du Moyen Âge, de la reproduction des images de culte grâce à l'imprimerie, qui a provoqué cet élargissement de la vénération au-delà du lieu de pèlerinage. Cet élargissement augmentait d'autant la difficulté de comprendre le miracle en tant que tel: le délai qui s'était écoulé entre l'appel au saint et le remerciement après que la guérison ait eu lieu, était souvent suffisamment long pour laisser chez les personnes concernées et les témoins des lacunes dans l'histoire du sujet et son expérience vécue.

Le processus de la canonisation, perfectionné depuis le XIII^e siècle avec une instruction juridique, montre que la curie s'efforçait de fournir une évaluation la plus objective possible de ces phénomènes. Ce qui nous semble aujourd'hui étonnant, c'est que l'on n'ait pas fait appel à l'expertise de médecins, pour juger de la disposition médicale des malades avant et après la guérison. Ce qui importait en revanche à la commission d'enquête, étaient les témoignages, recueillis dans un questionnaire standardisé (*forma interrogatorii*). C'est de cette manière que les dossiers de canonisation fournissent des informations détaillées sur la nature, la durée et le déroulement des maladies, surtout dans le cas des *miracula post mortem*.

En s'appuyant sur ce corpus de sources, les auteurs tentent, à travers les tableaux cliniques, de diagnostiquer les pathologies selon des catégories de la médecine moderne, et d'en faire une analyse statistique, tenant compte de l'âge, du sexe et de l'appartenance sociale. De cette analyse, elles déduisent des pronostics sur le déroulement de la guérison et sur la nature du miracle de guérison. Mais, comme il est facile de l'imaginer, c'est précisément ce «diagnostique à distance», jusqu'à huit siècles d'écart, qui s'avère être compliqué. Les témoins étaient en général des personnes sans formation médicale, et leurs descriptions des symptômes sont de ce fait imprécises. D'autre part, la médecine du Moyen Âge s'appuyait, pour classer les pathologies, sur des catégories philosophiques et bibliques, qui ne correspondent ni à la médecine ni à la psychologie modernes.

À l'aide d'ouvrages standards en médecine («Psychrembel») et en psychologie, les auteurs ont identifié et analysé 380 cas de guérison qui ne font aucun doute, après avoir exclu seulement 74 cas, pour lesquels la durabilité de l'amélioration n'a pas pu être prouvée. Les maladies les plus courantes étaient donc: la fièvre, les maladies internes (32,3%), le handicap moteur (27,3%), les pathologies psychologiques et épilepsies (10,1%), puis les accidents (9,9%) et les affections des yeux (8,6%). Sous la forme d'une échelle montante en «degrés de miracle», les auteurs distinguent parmi les guérisons un grand pourcentage de maladies banales avec un processus de guérison normal (41,6%), des conversions hystériques (5,3%), des guérisons incomplètes (2,4%), des rééquilibrages du système immunitaire avec une période de convalescence plus longue (19,7%), des guérisons à la limite de l'explicable (29,7%), ainsi que le phénomène des guérisons paranormales (synchronicité acausale d'après la définition de C. G. Jung; télépathie; prophétie; psychokinèse) avec seulement 1,3%.

L'interprétation des auteurs puise entre autres dans des schémas d'explication psychologique qui impliquent aussi l'effet placebo et l'effet des rêves. D'après ces explications, les guérisons dans le contexte d'un culte de saint se déroulent par principe dans une «corrélation linéaire positive avec le degré de participation émotionnelle de la part de la personne concernée» (p. 283). Puisque la participation affective des malades et donc la corrélation entre la psyché et la guérison sont difficile à déceler dans les témoignages historiques, les auteurs s'appuient sur le «terme plus facilement objectivable qu'est le «degré de souffrance», dont elles tiennent compte en relation avec les degrés de miracle dans une échelle ascendante (corrélation de rang d'après la méthode Spearman). Ce degré de souffrance se mesure selon la nature et la durée de la maladie ainsi que les préjudices qu'elle implique, comme les douleurs, l'imminence de la mort, l'incapacité de travailler ou la détresse existentielle. Le fait d'instaurer une atmosphère hautement émotionnelle («champs affectif») pour initialiser le processus de guérison, se trouve bien documenté dans les manuscrits servant de source: les impressions esthétiques particulières et les rituels solennels auprès de la tombe du saint, l'effet psychologique de masse des pèlerins se précipitant en foule, mais aussi l'environnement familial avec son soutien, conduisaient, selon l'étude, dans beaucoup de cas à une activation des forces d'auto-guérison et, finalement, à un rééquilibrage du système psycho-neuro-immunitaire. Ce que les auteurs retiennent comme résultat de ces analyses statistiques, c'est que le sexe, l'âge et le statut social ne sont pas en relation significative avec les degrés calculés de miracle. En revanche, le lieu et le moment où le miracle survenait étaient importants, car des guérisons extraordinaires sont mentionnées le plus souvent auprès de la tombe du saint lors de jours de fête religieux et les fins de semaine.

Les auteurs ne renient pas la problématique de cette analyse, qui naît conjointement de la particularité du genre des sources, de la grande distance dans le temps des cas analysés, ainsi que de la dimension du miracle qui est à priori difficile à quantifier. Il faut souligner la bonne documentation et l'analyse soignée des cas de maladies du Moyen Âge, qui fournit un matériau riche pour d'autres études. Ce qui nous paraît moins convaincant, c'est l'analyse psychologique des miracles de guérison sur la base de la disposition émotionnelle des patients, dont l'historique de la maladie ne nous parvient pas au travers d'expertises médicales, mais sous forme de dossiers juridiques. Ici, une coopération étroite avec des psychologues et des psychothérapeutes aurait probablement pu fournir une vision plus approfondie de la relation complexe entre la maladie et la psyché dans le contexte de la croyance.

Valeska KOAL, Paris

Jean-Marie MOEGLIN (Hg.), *L'intercession du Moyen Âge à l'époque moderne. Autour d'une pratique sociale*, Genf (Droz) 2004, 362 S. (Hautes études médiévales et modernes, 87), ISBN 2-600-00932-9, CHF 102,00.

Der angezeigte Sammelband befaßt sich mit der religiösen und der politischen Bedeutung der Fürsprache (*intercessio*) als einem sozialen Phänomen, das das Mittelalter wie die frühe Neuzeit prägt. Die durch eine lesenswerte Einleitung des Herausgebers (S. 7–15) und eine geistreiche Zusammenfassung von C. GAUVARD (S. 335–351) eingerahmten Beiträge zeichnen sich zwar durch ein unterschiedlich hohes wissenschaftliches Niveau aus. Es verdienen jedoch immerhin zwei Drittel der Beiträge, wegen ihrer Quellennähe und des mitunter daraus resultierenden Forschungsertrages hervorgehoben zu werden: H. SCHNEIDER rekonstruiert in seinem Beitrag über »L'intercession des vivants pour les morts. L'exemple des synodes du haut Moyen Âge« (S. 41–65) anhand einiger west- bzw. ostfränkischer Synoden des 9. Jhs. die liturgischen Formen, in die das Fürbittgebet des beteiligten Klerus für die Toten eingebunden war. Es kam dabei nicht nur zu ausgesprochen originellen Verbindungen des individuellen mit dem kollektiven Fürbittgebet, um im